L'auteur vient d'exposer le développement et les effets des deux grands courants d'erreur, qui s'étaient disputé l'esprit des chrétiens, récemment conquis à la foi par la prédication apostolique : l'hérésie des gnostiques et celle des judaïsants.

Il poursuit ainsi :

" Qu'on se représente maintenant la position des apôtres, placés entre ces deux grandes hérésies et ces deux périls imminents de séduction pour leurs disciples. N'est-il pas manifeste que leur langage devra se modifier, selon qu'ils auront à combattre l'une ou l'autre de ces deux erreurs ?

" La première génération de fidèles était sortie, sinon en majorité, au moins pour une partie notable, des rangs du judaïsme. En s'attachant au Sauveur comme au vrai Messie, ils n'avaient pu se dépouiller si tôt de cette religion héréditaire, dont ils se faisaient gloire, pour les institutions de Moïse. D'ailleurs, ces cérémonies désormais superflues n'en étaient pas moins véritablement divines dans leur origine ; il convenait de s'en tirer avec respect, et non de les répudier avec dédain, comme des pratiques idolâtriques ou superstitieuses. L'Eglise ne refusa point à la Synagogue une sépulture notable, pour parler le langage pittoresque de saint Augustin. De là ces ménagements infinis, ces sages tempéraments, ces heureuses condescendances dont l'histoire des apôtres est remplie. Jamais ils n'essayèrent d'assujettir les chrétiens, convertis du paganisme, à la circoncision ; mais ils tolérèrent dans les enfants d'Israël ce qu'ils n'auraient pu leur interdire sans offrir un prétexte plausible aux récriminations amères d'un peuple déjà assez endu[illegible]. Pour leur conduite personnelle, elle dépendait des circonstances. A Jérusalem, où la société chrétienne ne comptait guère que des disciples nés dans le judaïsme, ils se conformaient au grand nombre, et saint Paul lui-même se laissa persuader aisément par saint Jacques de s'astreindre aux observances légales, pendant son séjour en la cité sainte.

" S'il se donnait ordinairement plus de liberté, c'est que sa mission spéciale s'appliquait davantage à prêcher aux Gentils. Mais saint Pierre lui-même n'avait pas à cet égard d'au-